

ADJAMA IKILILOU  
doctorant au  
Département des  
Lettres Modernes,  
Université de Lomé  
adjamaikililou@  
gmail.com

# L'occultisme et la tradithérapie pour une quête identitaire dans l'œuvre romanesque de Tierno Monénembo

## The occult and traditherapy for an identity quest in the novels of Tierno Monénembo

### Résumé

L'analyse de l'occultisme et de la tradithérapie au cœur de cette étude a permis de montrer les qualités et les vertus de la tradithérapie authentiquement africaine. Le texte monénémbien au-delà de l'histoire invite les lecteurs à des réflexions identitaires. L'auteur se sert de la fiction pour faire ressortir les vertus de la l'occultisme, une pratique considérée à tort par plus d'un, de fétichiste voire de satanique. L'auteur de *Le roi du kahel* a confronté implicitement la médecine moderne et la tradithérapie africaine pour aboutir à la primauté de la médecine africaine. Ce travail a permis également d'analyser la pratique de la médecine traditionnelle qui combine l'ésotérisme et les mixtures de plantes.

Aussi, l'initiation à l'ésotérisme a permis de voir la portée sociale de cette pratique qui se trouve être une nouvelle forme de quête identitaire, une façon de valoriser et d'orienter la jeunesse africaine vers ce patrimoine culturel qui tend à disparaître.

Par le biais de la sociocritique et de la mythocritique de Mahamadou Kane, nous parvenons au terme de cette étude, qu'il a été question de faire émerger l'identité peule à travers la promotion de la tradithérapie authentiquement africaine et ce, en vue d'un développement d'une médecine universelle, permettant à l'Afrique d'asseoir son autonomie économique et culturelle. Aussi, sommes-nous parvenus au résultat selon lequel la tradithérapie telle que pratiquée dans le pays peul ne se dissocie pas l'occultisme.

**Mots-clé** : l'occultisme, promotion identitaire tradithérapeute patrimoine ésotérisme.

### Abstract

The analysis of occultism and the traditional therapist at the heart of this study has been for us a process to show the ardent desire of Tierno Monénembo to make use of authentically African practices in medical research. Monénembo's text beyond history invites readers to reflect on identity. He uses fiction to bring out the virtues of occultism, which many people wrongly consider fetishist or even satanic. The practice of traditional medicine, which is a combination of esotericism and herbalism, is intended to be as effective as modern medicine,

which is often powerless in the face of certain pathologies. The social significance of this practice happens to be a new form of identity quest, a way of promoting and directing African youth towards this cultural heritage which is tending to disappear. At the end of this study, we can retain the concern to bring out the Fulani identity through the promotion of the authentically African traditional therapist and base ourselves on it to develop a therapy allowing Africa to establish its economic and cultural autonomy.

**Keywords** : occultism, identity promotion, therapist, , heritage, esotericism,.

## Introduction

Le développement socio- culturel ne peut se vouloir effectif s'il n'est fondé sur des valeurs authentiques. Et la littérature se veut aujourd'hui un vecteur incontesté de transmission de ces valeurs. L'auteur de *le Roi du kahel* fait de ce patrimoine l'épine dorsale de son aventure romanesque. Dans cet ensemble de patrimoine, l'occultisme et la tradithérapie sont investis de privilège de reconquérir l'identité du peul. On ne peut prétendre parler de la tradition, notamment peul, en esquivant l'occultisme, la tradithérapie et l'ésotérisme. Ces termes qui semblent connoter un sens identique méritent un tant soit peu d'être définis pour l'accessibilité et la pertinence de nos recherches. Que peut-on entendre par l'occultisme ? L'occultisme renvoie à une série de pratiques diverses (magies alchimies kabbale nécromancie, astrologie etc.) qui ont en commun d'être ésotérique, c'est-à-dire inaccessible aux non-initiés. La littérature de l'occultisme est d'abord constituée par des textes qui se rapportent aux pratiques manuelles ou à la description d'expériences magiques autrement dit, axées sur la tradition orale. D'autre part, il existe une littérature sur l'occultisme qui va des romans racontant des expériences alchimiques ou magiques comme *La Recherche de l'Absolu ou la peau du chagrin* de Honoré de Balzac, aux descriptions par les surréalistes de leurs pratiques médiumniques ou encore aux *poésies pour pouvoir* d'Henri Malchaux qui se présentent sous des formules d'envoutement et de désenvoutement. Le terme occultisme même est très tardif : il date de la fin du XIXe siècle, où il apparaît pour la première fois dans l'œuvre de Joséphien Péladan. Son équivalent plus ancien, « sciences occultes » apparaît dans *le dictionnaire universel* de Furetière (1690) où il est assorti d'un commentaire significatif. Pour ce faire, parler de l'occultisme revient selon Paul Aron dans *Le dictionnaire du littéraire* à s'opposer aux dogmes ecclésiastiques dans la mesure où les faits et pratiques relevant des sciences occultes s'opposent, non seulement à la rationalité du monde moderne mais aussi à la croyance biblique et par extension aux livres révélés, (sous la direction de Paul Aron, Denis Saint Jacques et Alain Viala, 2002). La tradithérapie est la guérison à travers les pratiques traditionnelles, des maux qui, pour la plupart du temps, échappent à la médecine moderne. L'utilisation des plantes médicinales accompagnées des incantations que profèrent les initiés permet de soigner des pathologies pendant longtemps

trainées par les patients. Et c'est justement l'implication des paroles sacrées dites incantations dans la pratique de la tradithérapie qui sous-tend la raison d'être de cet article. La question qui motive l'intérêt de ce présent travail est de voir la part de l'occultisme dans l'attachement de Tierno Monénembo à l'Afrique et particulièrement à l'identité peule. Cet article se veut descriptif en même temps que démonstratif de la conquête identitaire par la force de la médecine traditionnelle faite de l'ésotérisme. Autrement dit, comment la pratique de la tradithérapie permet-elle aux peuples africains de reconquérir leur identité pour mieux asseoir leur hégémonie. Pour mener à bien cette recherche, nous avons adopté comme approche méthodologique, la mythocritique de Mahamadou Kane, puisque la dimension parémiaque semble plus saillante dans cette approche ; ce qui a permis de mieux cerner l'action du verbe dans la tradithérapie. Notre intérêt sera de montrer l'initiation à la tradithérapie, ensuite son fonctionnement pour enfin déboucher sur sa représentation sociale.

## **1. L'initiation à l'occultisme et à la tradithérapie dans l'œuvre de Tierno Monénembo**

Tierno Monénembo présente une trame romanesque où se bousculent l'occultisme, l'Islam et la tradithérapie. Cet associationnisme de pratiques religieuses révèle un sens fort significatif dans la vie du peul moderne tiraillé entre traditionalité (penchant vivifié vers la conservation des coutumes ancestrales) et modernisme. L'occultisme tel que le décline l'auteur est perçu comme une science qui mérite d'être enseignée, transmise aux jeunes générations qui auront pour mission de la transmettre à leur tour aux générations futures. C'est ce qui explique le fait que certains des personnages de l'auteur sont des élus, ceux choisis pour pérenniser l'œuvre des ancêtres. C'est le rôle dévolu au Cousin samba dans *Les cailles du ciel* : servir de médiateur entre les dieux et les hommes en passant bien évidemment par la nature. Dans la culture peule, la notion de trinité est de mise et se constitue des dieux, de la nature et des hommes. Elle peut se traduire par un triangle trinitaire. L'ancêtre Sibé va initier Samba à communiquer avec la nature. Retranché dans la forêt qui constitue le panthéon des dieux en Afrique, le vieux Sibé délivre à son petit-fils, un message qui coupa ce dernier désormais du monde des profanes. « L'aïeul racontait la naissance des êtres et des choses, leur lien, leur intimité, leur égale soumission aux lois du magnétisme vital. Il lui apprenait les amulettes le gris- gris les philtres protecteurs les notions nocives les rites complexes de la vie sociale » (Monénembo, 1986, p. 90). Ainsi Cousin Samba fut initié à la tradithérapie qu'il utilisera plus tard pour se protéger et soigner Madame Tricochet.

La forêt tenant lieu du couvent et l'ancêtre Sibé, un prêtre initiatique communiquant non seulement avec les esprits mais aussi avec la nature elle-même.

En Afrique occidentale, cette science est l'apanage des prêtres traditionnels appelés tantôt Karamoko (dans *Les crapauds brousse*) ou marabouts dans les

zones très tôt islamisées, tantôt féticheurs ou sorciers (cas du sorcier Founa dans *L'ainé des orphelins*) dans les parties restées hostiles aux religions révélées. Ils servent d'intermédiaires entre les dieux et les profanes à travers leur prédiction de l'avenir ou du destin en mal comme en bien des hommes. C'est le cas du destin d'Addi Bah, prédit depuis sa naissance par le devin dans *Le terroriste noir*. « Et j'imagine que vous leur rappellerez au passage ce qu'avait dit le devin. Ton fils est un brave, il ne sera pas oublié, peul ! Chantons ! » (Monénembo, 2012, p. 25).

L'interpellation du peul, montre que quoique les espaces soient déplacés d'un roman à l'autre, l'objet d'écriture de Tierno Monénembo est effectivement le peul en tant qu'être à part entière à la reconquête sans cesse de son identité. Des années plus tard, malgré les soubresauts, Addi Bah parvint à se tailler une place au soleil comme l'avait prédit le marabout. Son nom, parmi tant d'autres tirailleurs sénégalais, fait figure dans la trame romanesque monénembienne. L'occultisme fonctionne donc comme une prophétie. Addi Bah va rendre l'âme au pays des Blancs, mais sa dépouille sera rapatriée au bercail pour des obsèques comme le veut bien la tradition. Pendant ce temps, les cadavres des autres tirailleurs sénégalais sont oubliés sur les champs de bataille.

## 2. Le fonctionnement et la primauté de la tradithérapie

L'occultisme est perceptible à travers de multiples envoûtements, désenvoûtements de M. Olivier de Sanderval par les peuls de Fouta djallon. Dans *Le roi du Kahel*, la crainte des envoûtements par voie occulte des peuls qui secoue Olivier de Sanderval transparait dans le passage suivant : « une petite pincée de sel, celui de la sorcière bien sûr, et votre cœur s'arrêtait de battre après deux jours de rhume ». (Tierno Monénembo, 2008, p. 28) Quelquefois à la suite d'un simple regard Oliver faisait des comas. Il faut, de temps en temps, des incantations mêlées de mixtures de racines pour le réanimer :

son état devint plus déplorable que l'Almami organisa une veillée de prières à la mosquée pour demander à Allah sa guérison ; et que l'énigmatique Pâthé se présenta avec une bouilloire remplie de ce philtre magique obtenu en faisant macérer des résines de plantes et des feuilles de papier sur lesquelles on avait calligraphié les versets du Coran et que les Peuls appellent *nassi*. Bois-moi ça ! lui dit-il. Et il but aussitôt, persuadé de rendre l'âme avant la deuxième gorgée, tant la mixture brillait de crasse et puait les toilettes publiques. Il ferma les yeux pour attendre la mort. Mais il se réveilla sans migraine et sans aucune sensation de vertige après trois jours de profond sommeil et commanda sans tarder un plat de riz mafé. (Tierno Monénembo, 2008, p. 107)

Sanderval qui, au début ne croyait pas à la force occulte, devint un accroc de la guérison magique. S'il était persuadé de mourir : (persuader de rendre l'âme

avant la deuxième gorgée, tant la mixture crasse et puait les toilettes publiques. Il ferma les yeux pour attendre la mort), c'est justement parce qu'il ne croyait pas à la médecine africaine.

Bref, l'auteur de *Le Roi du kahel* rassure le Noir, il le met en confiance au travers la tradition africaine qu'il fait transcender sur la médecine moderne symbolisée par Sanderval. C'est l'occasion pour l'auteur de faire valoir l'identité du Peul qui peut se prévaloir à nouveau, maître de la médecine traditionnelle à travers laquelle l'Afrique peut tracer son propre chemin, se démarquer un tant soit peu de l'emprise de l'Europe. Ce faisant, c'est l'image de l'africain en général qui est redorée. Ce primat que l'écrivain guinéen vient de donner à la médecine africaine a pour objectif, pour tout dire, de re-construire l'identité de l'homme noir. Implicitement, l'écrivain invite ses frères africains à prendre conscience pour développer cette médecine authentique afin d'espérer un jour, soigner les maux qui échappent à la médecine moderne. Au-delà de cette croyance à l'occultisme dont l'Afrique fait preuve, Tierno Monénembo ne crée-t-il pas une interculturalité par ce syncrétisme tradition-modernité?

En effet, Oliver, non seulement, ne croit pas à la médecine africaine et manifeste contre elle, un dédain, mais force est de constater qu'à la suite de ses récurrents états comateux, il finit par trouver plaisir dans les vermifuges qui se sont révélés, contre toute attente plus efficaces. Cette primauté que Monénembo donne à la médecine africaine est bien une forme de quête identitaire. Les exemples à preuve de la promotion de cette identité peule abondent : « Apitoyés (sur le sort d'Olivier), les piroguiers et les marchands de poissons le relevèrent et l'aidèrent à rejoindre sa colonne. Ils lui offrirent de la soupe d'oseille et des écorces de quinquina censées calmer les maux de tête et faire baisser les fièvres » (Tierno Monénembo, 2004, p.188).

L'occultisme, à certains égards, refléterait aussi l'identité peule vivant entre le paganisme et l'Islam. Très tôt convertis à l'Islam, le peul a transposé certains de ses us et coutumes dans la religion musulmane. C'est ce qui explique l'utilisation de certains versets coraniques, soit pour conjurer le sort comme on le faisait dans la religion traditionnelle avec des paroles incantatoires. Les prières magiques et vertigineuses de Karamoko Lamine dans *Les crapauds brousse* pour libérer Diouldé de la prison, les chants mystiques des griots pour anéantir l'ennemi dans *Les écailles du ciel*, et surtout les récitations interminables de Diabali pour s'offrir le bonheur dans *Peuls* sont, entre autres, des preuves irréfutables de cet occultisme en pleine action. Dans *Peuls* par exemple on pourra lire :

La nuit il s'attardait longuement près de l'âtre à marmonner les chants mystiques où il célébrait Guéno, ses vingt-deux ans de larédi, les vingt-huit lunaisons et les neuf clairières que le peul devait traverser pour accéder à la sagesse et connaître enfin le nom de la vache. Et puis un beau soir, il se lava avec une décoction de feuilles de guélôki et s'offrit une fumigation de cheveux. Ensuite, il égorga une chèvre et prit son Sassa et sa lance. (Tierno Monénembo,

2004, p.186)

Les paroles quoique n'étant pas sans effet se révèlent quelquefois insuffisantes pour contenir à elles seules, le mal. Il faut, pour les rendre efficaces associer les fumigations et décoctions.

En effet, analysant le mécanisme du fonctionnement de l'occultisme et de la tradithérapie, nous pourrions affirmer que les paroles et incantations que l'on adresse au Guéno (Le dieu peul) tiennent lieu d'une analyse médicale effectuée au laboratoire permettant au « Docteur Guéno » de prescrire la décoction des feuilles de « guélôki » pour éradiquer le mal. Ce qui retient plus notre attention dans ce passage c'est bien le respect de la tradition, la cohabitation occultisme-tradithérapie, une pratique assez récurrente dans les sociétés africaines. Amela Didier n'a pas manqué de mentionner dans *portée sociale de la tradition et du sacré dans le récit africain* ce qui suit :

« Les rites, les pratiques telles que la consultation des dieux, le maraboutisme et l'animisme sont fréquents dans les habitudes des sociétés africaines qu'elles soient traditionnelles ou modernes. Ce sont en effet des vecteurs incontournables dans la dynamique de la vie spirituelle de ces sociétés. Ils font partie du vécu quotidien et rentrent dans l'ordre naturel des choses, dans la relation qu'entretiennent un grand nombre de peuples avec des forces surnaturelles. » (Amela Didier, 2014, p.4)

Pour prédire l'avenir, s'attirer le bonheur ou conjurer le sort, le peul ne déroge pas aux normes de ses ancêtres. Il sait quand, comment et à l'aide de quoi s'attirer la clémence des dieux. Les rites indéfiniment inexplicables sont toujours accompagnés de décoction, de paroles incantatoires, témoignant d'une parfaite emprise sur la nature. Pour le peul, les plantes possèdent des vertus pour qui sait ou veut en faire usage.

Aussi, cette connaissance des plantes, pour se rendre plus efficace, est toujours accompagnée des sacrifices de bêtes. Le sexe des bêtes sacrifiées de même que leurs âges sont fonction de la nature du vœu dans la tradition peule. Pour conjurer un sort par exemple, le peul verse du sang de boucs ; pour implorer une faveur ou un bonheur, il procède aux sacrifices des chèvres, de vaches ou autres. La vache et la chèvre, comme tout autre animal femelle domestiqué, sont un symbole de la fécondité donc de la richesse, car elles font intervenir la déesse de la richesse.

Bref, le peul a recours aux animaux femelles pour s'attirer le bien et aux males pour conjurer les mauvais esprits. Les holocaustes sont récurrents dans la tradition peule à telle enseigne qu'il ne sera pas exagéré d'affirmer que le peul n'entreprend rien sans passer par des consultations divinatoires, des holocaustes, des plantes et des incantations. Et ces pratiques sont renouvelées à chaque fois que l'on constate leur amuissement ou la non efficacité de leurs effets.

En termes plus explicites, ces pratiques occultes sont, dans la tradition peule,

des pactes à renouveler avec les dieux par le truchement de la nature. Parfois, les profanations ou le mauvais œil des méchantes gens entraînent la non fructuosité des projets, notamment la peste, l'infertilité et/ou des défaites cuisantes lors des guérillas et le peul pour se tirer d'affaires a toujours recours à ces pratiques occultes. Lorsqu'il ne trouve pas satisfaction, il va de petits sacrifices aux grands. Il va par exemple de coqs aux boucs, de vieux boucs aux plus jeunes, de boucs aux béliers et ainsi de suite. Les recommandations que le vieux initié faisait à Diabali dans *Peuls*, de varier ses animaux et objets d'offrandes pour s'attirer plus de mansuétude des dieux pourrait clarifier nos affirmations.

« Que faire d'autres ? J'ai prié le soleil, j'ai offert des oboles sous le grand tamarinier, j'ai accroché aux troncs de baobabs des fromagers et des cail-cédras des centaines de cauris et des chiffons rouges. J'ai effectué des retraites de sept semaines dans la brousse (...), j'ai jeté des calebasses de sel dans les eaux de la mare à chaque fête de lôtôri. J'ai versé du sang d'iguane sur la termitière sacrée. -tu n'as pas replanté le kolatier ni enterré un chacal vivant dans un coin du loutan. Et puis, ton bouc noir est devenu vieux, achète un autre. » (Monénembo, 2004,175)

Pour tout dire, l'occultisme fait partie intégrante de la vie des peuls. Pour le mal ou pour le bien, pour fonder de brillants royaumes, voire pour construire une bâtisse le peul s'adonne a priori aux pratiques occultes. De multiples et incompréhensibles retraites de sept ans, de sept mois, de sept semaines ne sont pas du reste. Les exemples à preuve abondent. La fondation de Timbo, la capitale et fief des célèbres Almamis a fait objet d'une retraite spirituelle comme l'évoque l'auteur de *Le roi du Kahel* : « karamoko Alpha avait accompli sa retraite de sept ans, sept mois et sept jours avant de fonder le royaume ». (Monénembo, 2008, p. 87). L'un des aspects anthropomorphiques que révèle l'œuvre monénembienne est la place énigmatique qu'occupent les chiffres. On ne s'aurait connaître la valeur mystique de l'œuvre de Monénembo sans le fonctionnement des chiffres. Ceux-ci sont intrinsèquement liés à la vie, à la gestion des personnages et par extrapolation à la vie de tout peul. Parlant de représentation sociale des chiffres dans la croyance africaine, Anatole Koffi Molley dans son essai intitulé *Chinua Achebe ou la pragmatique du discours postcolonial* pense que « chaque peuple a une expression symbolique et un maniement mystérieux des nombres qui répondent à sa philosophie » (Molley, 2018). Pour bâtir le bien ou détruire le mal, le peul a recours au chiffre sept. Le chiffre sept est le symbole de la perfection et de plénitude chez le peul comme il l'est dans la plupart des sociétés de l'Afrique noire, notamment les peuples de la forêt : « chez les dogons et les bambara (voisins des peuls) la perfection est représentée par le chiffre 7 associant 4, symbole du masculin et 3, symbole du féminin. Généralement, 7 est un nombre magique, sacré qui peut être à la fois bénéfique et maléfique ». Chez les tems et la plupart des peuples du Togo, 7 combine 3, symbole du masculin et 4, symbole du féminin. Pour symboliser enfin la force d'un homme (entendu

comme être humain). Cette conception est partagée par le peul. Encore faut-il que l'on rappelle que le symbolisme des nombres 3,4 et 7 est divertissement interprété de par le monde. « Chez les asiatiques notamment les Thaïlandais 4,5 et 7 sont écartés des nombres par ce qu'ils sont synonymes de mort et de négativité ». Mais est-il dit que dans l'analyse de certaines composantes de l'univers, le chiffre 7 renferme un mythe. Dans la conception islamo-chrétienne de la cosmogonie on a 7cieux superposés et 7 terres enfouillées dont un seul affleure. L'arc-en-ciel se compose de 7couleurs. La semaine compte 7jours pour faire son cycle complet. La cérémonie de la sortie d'un enfant (d'un nouveau-né) s'accomplit au 7ème jour dans le culte peul.

Aussi, c'est après 7 jours de vie qu'on commence à compter les nouveau-nés parmi les vivants, de même, c'est après le 7ème jour que se constate la putréfaction du cadavre de l'homme. Ainsi, les cérémonies d'adieu qui sont loin d'être identiques dans les sociétés débutent à partir de ce jour-là. Ce qui est à survivre ou à retourner à Dieu se confirme au 7ème jour. Le chiffre 7devient dès lors le symbole du commencement et / ou de fin de toute chose incarnant de ce fait la perfection. Tout ce qui se veut durable chez le peul se fonde sur le chiffre 7, c'est bien évidemment un chiffre de perfection. Tout ce qui se veut durable chez le peul se fonde sur 7 C'est ainsi que la fondation de Timbo s'est faite après une retraite spirituelle de 7 jours. Par ailleurs, l'invulnérabilité du cousin Samba en dépit de toutes les embuches rencontrées sur son passage n'a été possible que grâce à la puissance occulte du chiffre 7. Le symbole du chiffre 7est encore plus perceptible avec le commun destin de l'ancêtre Sibé, de son petit-fils et du roi Fargnité. Si le chiffre 7 traduit la perfection, la plénitude et la protection, c'est justement grâce à ces deux composantes ésotériques qui sont 4 et 3.

En effet, 7 est la somme de deux nombres entiers naturels consécutifs respectivement dotés d'une force ésotérique dans la conception africaine. Le 4 nous l'avons vu, symbolise le féminin et le 3 est interprété comme identité masculine. Le 3 par définition est « l'adjectif numéral qui vient après deux et avant quatre » et le 4 « l'adjectif numéral qui vient après trois et avant cinq ». Si le 4 est le symbole du féminin, il est de l'ordre naturel des choses qu'il entretienne un rapport avec la vie puisqu'il est composé des 4 éléments indispensables à l'existence de l'homme à savoir : l'eau, la terre, l'air et le feu. Selon la conception islamo-chrétienne l'homme est créé à base de l'argile qui est par métonymie la terre. Cette thèse admise, on pourrait tenter d'affirmer que la vie humaine vient de la terre, est condamnée à retourner à la terre après la mort. De son vivant son organisme est composé à une forte proportion d'eau. Ne dit-on, d'ailleurs pas que « l'eau c'est la vie » ? La chair de même l'os qui forme le squelette humain ne sont-ils pas composés du carbone et par conséquent combustible ? Cette combustion n'évoque-t-elle pas le feu ? Pour ainsi dire, le feu n'est pas uniquement nécessaire pour la protection et le chauffage mais aussi, constitue-t-il une partie intégrante du corps. En outre, aucune vie n'est possible sans oxygène. Et qui parle de l'oxygène parle de l'air. Le corps ne retrouve son



fonctionnement correct que grâce à l'oxygène qui assure la circulation sanguin et la respiration. Ces 4 éléments, desquels émane la vie sont une preuve de la féminité de 4, dans la mesure où, tout comme le symbole 4, c'est la femme qui donne la vie. En outre, la puissance du symbole 4 vient du fait qu'il symbolise les 4 points cardinaux, c'est-à-dire les quatre extrémités du monde, donc le tout et par conséquent contribue à donner une puissance thérapeutique

Olivier de Sanderval ne sera-t-il pas, malgré son esprit cartésien, fasciné par cette science occulte au point de chercher à faire du rônier l'emblème de son futur état ? « Le mystère de ce pays lui allait droit au cœur. Il découvrit la forme étrange du rônier et songea à en faire l'emblème de son futur royaume » (Monénembo, 2004, p.29). On ne saurait dire assez de l'occultisme et du tradithérapie. Les apparitions zombiesques de Sibé dans *Les écailles du ciel* peuvent être perçues comme indices de l'attachement du peul aux forces mystérieuses « un ancêtre, qui revient sans cesse hanter l'esprit de son petit-fils sous forme de spectre ». (Monénembo, 1986). Sibé, pour se venger de son opprobre, fera incendier toute une école à travers le déchainement de la foudre et ce, par le biais des paroles magiques en parfaite complicité avec des herbes dont lui seul détenait la connaissance. Mohamed Kéita ne dira pas moins lorsque, dans *Approche mythocritique de l'œuvre romanesque de Tierno Monénembo*, parvenu au terme de son analyse, il écrit :

*« à son tour et par vengeance, Sibé fait jeter, semble-t-il la foudre sur l'école française. C'est alors le début de la désintégration générale de tout le village de kolissoko au moment où le jeune Samba entame son initiation ésotérique à la science occulte »*, (Kéita, 2011, p.226).

Aussi, c'est à travers cette voie ésotérique qu'on peut expliquer la protection de Samba par les colas au cours de son odyssée malgré ses forfaitures. De meurtre au délit, de délit au meurtre, Samba parvint tout de même à revenir sur le sol natal avant de s'effondrer dans le colatier du roi Fargnitéré où il se transforma en cendre pour se faire enfin emporter aux pays des morts comme autrefois Fargnitéré qui, aussi, avait fait montre d'une disparition mythique en se faisant emporter par les nuages. A quoi riment de telles pratiques qu'expose indéfiniment Monénembo ? N'est-ce pas pour présenter au monde une autre face de la civilisation, une civilisation dans laquelle les dieux et les hommes se communiquaient tout aisément à l'aide des formules ésotériques réalisant ainsi des miracles comme s'il s'agissait des formules mathématiques ?

### **3. La représentation sociale de l'occultisme et de la tradithérapie**

Si le Peul a la maîtrise des dieux et de la nature par le biais d'un occultisme propre à lui, il faut alors reconnaître que c'est bien une identité indéniable qu'il faut à tout prix préserver et promouvoir dans la perspective de la re-construction identitaire. Nous préférons ici le concept re-construction identitaire parce qu'il répond beaucoup plus à la préoccupation de Tierno Monénembo. La vulgarisation

des vertus de la tradithérapie n'est plus un secret de Polichinelle dans la trame romanesque de l'écrivain guinéen. La tradithérapie s'est révélée efficace sur tous les plans qu'aucun analyste ne peut lui amputer son statut promoteur d'un nouvel élan : celui de reconsidérer la place du triple système incantation-mixture – fumigation voire sacrifice des animaux, dans le traitement des pathologies. Le jeune africain est donc réconforté par la dimension médicale de la culture africaine. Et il doit dorénavant chercher à approfondir et à développer pour le bien de l'humanité toute entière, ce patrimoine qui tend malheureusement à disparaître parce qu'aujourd'hui combattu d'une part, par la civilisation arabo-musulmane et d'autre part, par l'idéologie occidentale.

En effet, l'écrivain guinéen trouve en l'Islam un rival, une véritable machine de déconstruction de la culture peule altérée par tant de millénaires de migrations. Pour Tieno Monénembo, l'Islam occulte les us et coutumes authentiquement peules et les remplace par la culture arabo-musulmane. Monénembo fait alors recours à la tradithérapie pour revitaliser la culture africaine qui s'effrite en faveur de celle des autres. C'est donc un appel à une prise de conscience pour re-construire l'identité peule et l'inoculer dans les veines des Peulss sans distinction d'âge ni de catégorie socio-professionnelle.

## Conclusion

En somme, la promotion de l'occultisme et de la tradithérapie que fait l'auteur reflète le désir sans cesse croissant de l'auteur de partager avec le monde, les valeurs qu'il juge nobles. C'est aussi une invite au Peul dont la culture se désagrège de jour en jour, de faire un retour à son identité originelle au risque de dépendre culturellement des autres. Enfin, il est indéniable que le développement d'un peuple passe fondamentalement par la reconnaissance et la considération de ses propres valeurs sans lesquelles on ne saurait amorcer d'une manière efficiente, le développement socio-économique. La médecine chinoise qui est une marque spécifique de son identité et qui fait aujourd'hui la fierté de la Chine dans la géopolitique internationale s'explique pour une large part, par une re-construction identitaire. Et c'est précisément à cette quête de l'authenticité qui s'exprime à travers le texte monénembien.

## Bibliographie

- Monénembo, T. (1979), *Les crapauds-brousse*, Paris, Seuil, 185p.
- Monénembo, T. (1986), *Les écailles du ciel*, Paris : Seuil, 192p.
- Monénembo, T. (2000), *L'Ainé de orphelins*, Paris : Seuil, 156p.
- Monénembo, T. *Le Terroriste noir*, Paris, Seuil,
- Monénembo, T. (2004) *Peuls*, Paris : Seuil, 432p.
- Monénembo, T. (2008), *Le roi du kahel*, Paris, Seuil, 2008
- Améla, D. (2014) Portée sociale de la tradition et du sacré dans le récit africain. *Ann Univ.de Lomé, Sér. Lett, Tome XXXIV-2*, 3-11
- Gbanou, K. S. (2000) Esotérisme et expression du sacré dans la littérature francophone du golfe du Guinée. *Colori dello spirito, Afrique occidentale*. 33-64
- Molley K. A. (2018) Chinua Achebe ou la pragmatique du discours postcolonial, *L'Harmattan-Togo* 331.
- Ouédraogo, J. (2004). *Maryse Condé et Ahmadou Kourouma, griot de l'indicible*. Peter Lang : 23. KOUASSI Virginie, « Les écailles du ciel ou une approche mythique de l'échec africain », *En Quête* N°3, Abidjan, PUCI, 1998, pp. 25-43
- Daouda B. *La création romanesque chez Tierno Monénembo, écrivain africain francophone*. Thèse de doctorat, Bordeaux, Université, Michel de Montaigne
- Boni. T. (2001) « Les écrivains, ces fauteurs de troubles », *Sentier* N°5, Abidjan, février 2001, pp. 11-16
- Kamaté B. (2000), *Approche thématique, narrative et idéologique de l'œuvre romanesque de Tierno Monénembo*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Abidjan, Université de Cocody, Lettres modernes, 361p.
- Kamaté B. (1995) *Le pouvoir politique dans les écailles du ciel de Tierno Monénembo*, Abidjan Université de Cocody, F.L.A.S.H. Lettres modernes, 93p.
- Bekkat, A. (2014) *Tierno Monénembo : L'Ainé des orphelins, Etude critique*, Paris Honoré Champion. Coll. Entre les lignes. *Littératures du Sud*, 118p.
- Semujanga, J. (2003) « Les méandres du récit de génocide dans l'Ainé des orphelins », *Etudes littéraires* vol. 35, n°1, pp.101- 115
- Kaksa, A. M. (2012) *Ecriture de la mémoire dans le roman africain et antillais contemporain : à propos de Tierno Monénembo et Maryse condé*, Université de Lomé, 315p.
- Kouassi, A. (1996), *La problématique du héros dans le roman négro-africain de langue française, exemple : "Les écailles du ciel"*, Université de Cocody, Abidjan, F.L.A.S.H. Lettres modernes, 124p.
- Hamilton, E. (2011), *la mythologie, ses dieux, ses héros, ses légendes*. Nouvelles éditions Marabout.
- Robert, G. (1982). *L'expression du sacré dans l'ancien et le nouveau testament*. Paris, Editions Corps écrit

Koné, A. (2004), Entre hommage et abâtardissement : la tradition subvertie. *Notre Librairie*. 155-156 :179.

Dossou, G. (2005) *Le formes de spiritualité dans le roman togolais : aspect et fonctionnement*. Thèse de doctorat/ Université de Lomé 323.